

Écritures

: suite et fin (!).

► De façon schématique, on a décrit les principes d'écriture comme un ensemble de pratiques permettant de provoquer un message graphique ("à lire avec les yeux") à partir d'une production phonique (et vice-versa) organisées selon les principes opposés de la représentation de formes de l'expression ou de formes (voire de matières) du contenu. *En d'autres termes, on écrit des sons signifiant des choses ou on écrit des choses sans s'occuper des sons!*

Signifié → Signifiant oral → Ecriture

Ecriture ← Signifié → Signifiant oral

Le premier principe serait ... le nôtre: on a le nom de l'objet et on écrit le son du nom qu'il a!

L'autre, celui des Anciens Egyptiens qui écrivent **a** *une femme qui accouche*

ou *l'accouchement*, ou des Chinois qui écrivent  pour *un bois* (par exemple de Boulogne!) avec trois petits arbres!

► Ce n'est pas là une formulation très universitaire, mais ce n'est pas, non plus très exact, et il est possible de décrire l'ensemble des écritures en les divisant en groupes plus techniques.

Les **systèmes alphabétiques** (pseudo) **purs** représenteraient les unités distinctives produites à l'oral (bijection : un signe distinctif oral ↔ un signe distinctif écrit) donc une écriture phonématique: la successivité de ces signes oraux est représentée par l'arrangement ordonné linéaire des unités graphiques (horizontale ou verticale, mais nous sommes habitués à l'horizontale de gauche à droite, l'hébreu, l'arabe, l'araméen, de droite à gauche).

On pourrait donner comme exemples (approximatifs) le slovaque, le slovène, l'estonien, le wolof, etc. : ces systèmes ne font pas de différence de traitement entre les différents phonèmes (distinctifs) mais utilisent des polices différentes qui contiennent des lettres différentes: alphabet "latin", "grec", "cyrillique", etc.

Les systèmes de l'hébreu ou de l'arabe sont considéré comme "défectueux" (**scriptio defectiva**) car ne notant pas – en écriture courante – les voyelles (courtes) : des **diacritiques** (matres lectionis) et autres **neumes** sont utilisés pour les noter, dans des éditions de textes sacrés ou scolaires. On nomme (de façon récente) ces systèmes **abjad**.

► Les **systèmes syllabiques** ou **logosyllabiques** sont – grossièrement – de deux types. Ceux qui notent des syllabes, considérés comme élément phonétique atomique; **chaque syllabe** (inanalysée) est donc représentée par **un signe inanalysable**... comme l'est, par exemple le syllabaire cherokee:

D _a	R _a	T _i	Ḍ _o	O _u	i _v
S _{ga} Ḍ _{ka}	F _{ge}	Y _{gi}	A _{go}	J _{gu}	E _{gv}
Ḍ _{ha}	P _{he}	Ḍ _{hi}	F _{ho}	F _{hu}	Ḍ _{hv}
W _{ia}	Ḍ _{ie}	F _{li}	G _{lo}	M _{lu}	F _{lv}
Ḍ _{ma}	A _{me}	H _{mi}	Ḍ _{mo}	Y _{mu}	
Ḍ _{na} Ḍ _{hna} G _{nah}	A _{ne}	H _{ni}	Z _{no}	Ḍ _{nu}	O _{nv}
T _{qua}	Ḍ _{qua}	P _{qui}	V _{quo}	Ḍ _{quu}	E _{quv}
U _{sa} Ḍ _s	A _{se}	B _{si}	F _{so}	Ḍ _{su}	R _{sv}
L _{da} W _{ta}	S _{da} Ḍ _{to}	J _{di} J _{ti}	V _{do}	S _{du}	P _{dv}
Ḍ _{dia} L _{lla}	L _{tle}	C _{lli}	Ḍ _{lla}	Ḍ _{llu}	P _{lv}
G _{tsh}	V _{tse}	h _{tsi}	K _{tso}	J _{tsu}	C _{tsv}
G _{wa}	Ḍ _{wb}	O _{wi}	Ḍ _{wo}	Ḍ _{wu}	G _{wv}
Ḍ _{ya}	B _{ye}	Ḍ _{yi}	h _{yo}	G _{yu}	B _{yv}

Le hiragana et le katakana sont des **syllabaires**.

Le shū-mon du Sultan Nioja du Bamoun est aussi un syllabaire.

► Un **abugida** est un semi-syllabaire: **autour d'un support** (presque) non-motivé graphiquement, se rattachent des **akshara** qui transcrivent les consonnes et voyelles composant la syllabe: ces supports sont très souvent décrits comme des alphabets. Les écritures Brahmi, l'écriture du geez, de l'amharique, l'écriture des Inuit(s), des **Cri(s)** (*des Territoires du Nord de l'Amérique*), etc. utilisent les abugida.

	rowels				finals
	E	I	O	A	WEST
	Ḍ	Ḍ	>	<	
W	Ḍ-	Ḍ-	Ḍ-	<-	c
P	v	^	>	<	•
T	U	Ḍ	Ḍ	C	•
K	q	p	d	o	•
CH	Ḍ	p	j	j	-
M	Ḍ	Ḍ	J	L	=
N	Ḍ	Ḍ	D	Ḍ	o
L	=	=	Ḍ	C	•
S	Ḍ	Ḍ	Ḍ	Ḍ	Ḍ
SH	Ḍ	Ḍ	Ḍ	Ḍ	Ḍ
Y	Ḍ	Ḍ	Ḍ	Ḍ	+Ḍ
R	Ḍ	Ḍ	Ḍ	C	=
TH	Ḍ	Ḍ	Ḍ	Ḍ	=

L'oriya, langue de l'Orissa, est une langue indo-aryenne, proche du bengali: elle est généralement écrite ainsi:

L'oriya est apparentée (évidemment!) aux autres écritures Brahmi:

oriya	କ	ଖ	ଗ	ଘ	ଞ
bengali	କ	খ	গ	ঘ	ঙ
transcription	[kɔ]	[khɔ]	[gɔ]	[ghɔ]	[ŋɔ]

► Les écritures idéographiques.

La représentation de signifiés "concrets" (de la forme et de la matière du signifié, ou du référent) est un pictogramme. Les idéogrammes se distinguent des pictogrammes par le fait qu'ils s'écartent du référent pour se consacrer à la représentation de S "vu du S_e". L'Idéogramme a pu être analysé comme un signe symbolisant une idée, un concept, et l'exemple le plus banal est l'écriture idéographique chinoise.

On rencontre aussi le terme **logogramme**, comme *signe représentant un mot*, et, donc, **écriture logographique** : *écriture dont les signes représentent des mots*

On utilise aussi – pour l'écriture chinoise - le mot **sinogramme** "*inventé par les Pr. Delphine Weulersse et Nicolas Lyssenko, de l'[Université de Paris VII](#), à partir des racines « sino- » (relatif à la Chine) et « -gramme » (relatif à l'écriture)*".

Cette "invention", qui signifie le refus d'entrer dans des catégorisations forcément mutilantes, signale l'impossibilité de considérer les écritures comme des "polices" d'une graphie universelle. De même que nous ne savons pas définir une langue par ce qu'elle [est], de même l'aventure de l'écrit nous reste encore très étrange et étrangère.

► Parmi les écritures les plus récentes – intéressante certainement du fait (malgré/à cause) de l'environnement culturel et cultuel dans lequel elle se place - le **mandombe** de Wabeladio Payi (*écriture avec laquelle nulle fatwa n'a encore jamais été diffusée*) qui se présente comme une imbrication (et non imbrication: comme, jadis, **différence** et **différance**!). Ici le début du *Notre Père* (**Notre Père** / Notre Père qui es aux cieux ! / Que ton nom soit sanctifié) en lingala.

